

Concours Typo

Une collection complète à gagner (140 livres)

Numéro 97, hiver 2004–2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19076ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2004). Concours Typo : une collection complète à gagner (140 livres). *Nuit blanche, le magazine du livre*, (97), 19–19.

musical, le lecteur s'y trouve assiégé par un charroi ininterrompu d'images où se lit la libération sous toutes ses formes : artistique, sexuelle, sociale, etc. Alors que l'énumération domine et pourrait entraîner une certaine monotonie, la discontinuité du propos provoque un fort contraste où s'entrelacent la violence et le jeu. « Un cœur peuplé de génies roses, festivaux [sic] lesbiens. Grande course effrénée au cerceau de pampres gothiques et dieux nauséabonds. Journées de courir le midi du plaisir ; estompe de la mort des petites fauvettes dans les tulipes ; écrasement des paumes sur les larmes de sable ; pieds de ronces dans la peau. Bon sommeil de rivière, sans barque ni volupté. » Malgré l'appui reçu des automatistes, la renommée du recueil mettra plusieurs années à se construire, le plus étonnant étant la diversité des mouvements s'en étant réclamé, des nationalistes jusqu'aux formalistes.

La présente édition inclut judicieusement le texte « Nuit du 15 au 26 novembre 1948 », rédigé sous l'impulsion des mésaventures de Borduas et inédit jusqu'à la rétrospective *Le réel absolu*, en

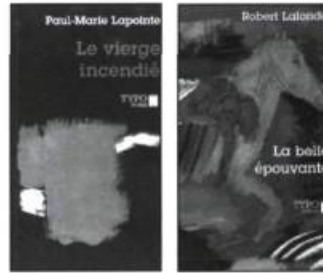
1971. Plus lisible en relation avec le premier recueil, cette saison en enfer fait davantage poindre l'humour de Lapointe, notamment dans une courte glossolalie inspirée de Claude Gauvreau (« *ceci est du sauvage* », précise l'auteur en bas de page).

Peu d'indices laissent présager de ce qu'allait devenir cette poésie après douze ans de silence. Avec *Choix de poèmes* puis *Pour les âmes* (en 1960 et 1965), Paul-Marie Lapointe progressera vers un humanisme très singulier, où l'iconoclasme religieux fera place à un détournement sagace des symboles. Aussi universel qu'incarné dans les réalités québécoise et américaine, ce poète fait aujourd'hui figure de phare.

Thierry Bissonnette

Robert Lalonde
LA BELLE ÉPOUVANTE
Typo, Montréal, 2000,
184 p. ; 11,95 \$

En ces temps de cynisme, il nous est devenu impossible de voir un *happy end*, ou de lire la phrase : « Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants », sans un douloureux sursaut de réalisme : et ensuite ? Après quelques années,



les chicanes de ménage, les déceptions, les désillusions ?

Le *happy end* a donc perdu de sa crédibilité. Et de son intérêt, car ce n'est rien de plus qu'une fin, un point final sans durée ni dimension. Or ce qui donne du piquant à une histoire, ce sont les difficultés qu'ont traversées les personnages *avant*, et non la petite vie sans rebondissements qu'ils semblent s'apprêter à vivre au terme de leurs tribulations.

Dans cette œuvre qui lui a valu le Prix Robert-Cliche du premier roman en 1981, Robert Lalonde nous fait grâce des aventures qui précèdent le *happy end*... et aussi du scepticisme dont on en affuble généralement la suite dans notre esprit. *La belle épouvante*, c'est un arrêt sur image à la phrase : « Et ils furent heureux... » Le narrateur est en amour avec « Elle », et tout est là. « Oh non ! ce n'est pas tout. Il y a Elle qui surnage avec moi. Là, c'est vraiment tout », conclut-il.

Le personnage n'évolue pas au

fil du récit. Pas au sens classique de l'intrigue romanesque. Mais il saisit et évoque le caractère « diapré » de son existence : « Parce que je change. Chaque jour me voit autre. C'est un virus que j'ai attrapé lors d'une séance de cinéma-vérité qui dure depuis maintenant trente ans ».

Il rapporte donc simplement des scènes de sa vie quotidienne avec « Elle », dans un texte en friche arrosé de divagations heureuses, parfois riches, parfois vagabondes. Car si la dépression est considérée par de nombreux psychologues comme l'occasion rêvée de faire des prises de conscience et par nombre d'auteurs comme le prétexte parfait pour faire un livre, Robert Lalonde prend résolument ici le chemin inverse : tomber amoureux, voilà qui peut remplir des pages et des pages d'introspection, de confidences et de réflexions : « Qui n'a pas souhaité au moins une fois enlacer, jusqu'à la contenir, la lumière particulière d'une journée de parfait bonheur ? [...] Qui donc n'en a pas assez de la charité désordonnée ? [...] Qui donc ne se perçoit pas avec toutes ses entailles, ses manques, ses enveloppes ? [...] Qui donc y croit dur comme fer quand il dit : je vais recommencer à zéro ? »

François Lavallée

140
livres
à gagner

CONCOURS TYPO

À gagner : la collection complète des éditions Typo (140 livres).

Conditions de participation

Découper le coupon de participation dans *Nuit blanche* n° 97 ou dans *Nuit blanche* n° 98 et le poster à l'adresse indiquée à l'endos du coupon.

Plus d'une participation par personne est permise, mais seul le coupon original sera accepté. Les photocopies ou autres moyens de reproduction du coupon seront refusés.

Pour être admissibles au tirage, les participants devront répondre à la question-concours et inscrire obligatoirement à l'endos du coupon de participation leurs nom, prénom, adresse postale complète et un numéro de téléphone.